

l'heure ; mais on eût été fort en peine d'y découvrir quelque chose qui eût l'apparence de l'amour. Sir William baisait la main de la Madone, parlait, et c'était tout. La Madone, qui ne pensait guère, s'étonnait cependant de ne pas surprendre un petit mot de galanterie, un seul, glissant sa pointe au milieu de la conversation. Jamais pareille aventure ne lui était arrivée. Un jour, presque dépitée, elle lui en témoigna sa surprise.

— Ça n'est pas que je vous en vouille, dit-elle ; mais, enfin, c'est presque une insulte... personne n'est entré chez moi sans me faire la cour. Vous seul manquez à cette tradition, qui est presque de la politesse... Et ce n'est pas une tactique pour vous faire aimer ? je vous prévient qu'elle est bien usée.

— Usée ou non, elle réussit encore bien souvent ; mais là n'est pas la question, répondit l'Anglais qui parlait un excellent français. J'aurais bien pu penser, comme quelques-uns, que vous avez eu, dit-on, l'indulgence de ne pas désespérer, à tout mettre en œuvre pour vous plaire ; mais je n'ai jamais eu aucune prétention à me faire aimer des vierges de Raphaël : on ne tente pas l'impossible.

— Est-ce une épigramme ?  
— Non, c'est un aveu tout simple, la constatation innocente d'un fait dont la vérité ébluit à tous les yeux. Vous est-il arrivé une fois d'aimer ?

— Peut-être, mais c'est du plus loin qu'il m'en souvienne.

— Alors, j'ai raison ; ne parlons plus d'un verbe que vous avez l'esprit de ne pas conjuguer, et résumons-nous : je viens ici comme au spectacle.

— Au spectacle ? répéta la Madone.

— Oui ; c'est plus amusant et ce n'est pas plus cher. Il se joue, dans ce petit pavillon coquet, une comédie à deux personnages qui me paraît la plus divertissante du monde. Vous pourriez lui fermer la porte, mais votre amour-propre est engagé d'honneur à le ruiner un peu. Malheureusement vos jolis dents n'ont pas encore fait brèche à ce portefeuille d'airain. Le jeune homme tient à vous, de son côté, par un sentiment où la vanité à sa part d'avarice. Un beau meuble, un cheval de sang, un objet de luxe à mettre sur l'étagère d'un roi et qui ne coûte rien, c'est rare ! S'il menaçait de rompre, que feriez-vous ? Si vous parliez de disparaître, que ferait-il ? Le duel est engagé... Je suis entre vous comme autrefois les juges d'un tournoi en face de deux paladins... et je me tiens prêt à suiver le vainqueur. En attendant, battez-vous.

La Madone repoussa les cartes qu'elle mêlait du bout des doigts et regarda sir William.

— Tenez ! tenez ! fit-elle... vous avez de bons yeux !

— Voilà une exclamation qui me prouve que je ne me trompe pas, reprit sir William ; quant à moi qui examine les coups, je ne parierais ni pour l'un ni pour l'autre des deux combattants. Il y aura forcément un vaincu, mais serais-je ? sera ce vous ?

— La est la question, et c'est là justement ce qui pique ma curiosité. Or, vous comprenez que si je vous faisais la cour, je n'y verrais plus clair ; je m'obstine donc, avec regret sans doute, mais avec entêtement.

— Eh bien ! s'écria la Madone, piquée, Agathe est banquier, c'est vrai, mais je suis femme ! Nous verrons qui l'emportera, et malheur au vaincu !

— Dieu vous bénisse ! repiqua sir William en lui baisant la main.

Un temps se passa pendant lequel Agathe sentit que son amitié pour sir William prenait de plus fortes proportions. Il faut dire aussi que l'Anglais l'écoutait imperturbablement et déclarait avec un grand sérieux que jamais homme de France ne fut plus versé dans la science du sport.

— Nous nous valons, lui dit-il un jour d'un air tranquille.

(A continuer.)

JE GUÉRIS LES CONVULSIONS ! Le jour que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps, et qu'ils reparaissent après. J'ai fait 20 cas de maladies, attaques épileptiques au haut mot, une étude de tout ma vie. Je garantis que moi-même guéris les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infallible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresse au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annances : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adresser toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 14 Mai 1887

NOTRE CONCOURS

Le mot de la dernière charade est *pendard*. Un grand nombre de nos lecteurs nous ont envoyé la solution juste de ce problème. Nous avons pris soigneusement note de leur nom pour pouvoir à la fin du mois, décerner le prix au vainqueur de ce tournoi d'esprit.

Nous donnons ci-après une nouvelle charade un peu plus difficile, mais fort bien faite !

CHARADE-SONNET

Sans mon premier, messieurs, no is irions tous en veste, L'Homme-Orchestre jamais n'aurait de chalumeau, L'ai serait muet, l'octogone indigeste, L'édifice incomplet, le diamant moins beau.

X

Mon second, chose étrange, en un pays agreste, Est tour à tour un mont, un village, un cour d'eau ; Se dit de l'artisan qui sait d'une main preste Donner une valeur au plus méchant tableau.

X

Mon tout, être parfait sans le moindre scrupule, A son époux ravi présente la pilule, Et celui-ci trop tard referma le drageoir.

X

Pour compléter nos maux, envoie-toi, problème, Sonnet, qui ne vaut pas seulement un poème... Estimons-nous heureux de conserver l'espoir.

L'ERE DES DECOUVERTES.

Décidément les premiers rayons du soleil printanier sont fatals aux cervelles des inventeurs. Le mois qui vient de s'écouler a vu éclore les découvertes les plus extraordinaires.

Et d'abord à tout seigneur tout honneur. On vient de nous remettre un compte rendu, fort bien imprimé sur Bristol et renfermant une reproduction photographique d'un nouveau système de chambre à air renouvelable, inventé par le Dr. Prince de New-York, à l'usage des patients souffrant de maladies contagieuses.

Le dessin est parfait ; l'idée très ingénieuse. Plus le plus petit microbe ne pourrait résister au courant produit par l'appareil de purification de l'air. Lorsque cette découverte fut présentée au comité de santé, les membres s'enthousiasmèrent *illie*, et voulurent voter des subsides à l'inventeur, mais l'un d'eux plus pratique, s'adressant à ses collègues : "Le système est parfait, dit-il, un appartement ainsi construit contient un appareil excellent pour en expulser les microbes mais je ne vois pas de porte pour y introduire le patient et la garde-malade."

Tous se regardèrent consternés ; le Dr. Prince avait bien inventé la chambre à air renouvelable, mais il était impossible d'y obtenir accès.

Et de un. Le gros George Desjardins, a trouvé en politique un nouveau moyen d'augmenter la majorité du cabinet Mercier auquel il était opposé jusqu'ici. C'est de proposer des motions de non-confiance idiotes, qui auront bientôt fait de doubler la majorité du gouvernement actuel. Dans cette circonstance, le soleil a fait son devoir et nous devons en remercier ses rayons bienfaisants.

Le *Monde* a découvert récemment que rien n'était plus pernicieux que les mauvais livres et les mauvais journaux. Aussi ne se fait-il pas faute de publier des feuilletons d'un romanesque échevelé et de donner accès dans ses colonnes à tous les détails croustillants que produisent les causes criminelles un peu grasses.

Enfin, un petit journal à l'usage des jeunes pensionnaires du sexe fort et laid, frère de celui dont nous avons cité des extraits l'autre jour, découvre à notre grande satisfaction que nous avons eu un peu raison.

Citons :

IL A UN PEU RAISON.

"Un journal de Montréal ne trouve pas de son gout la dernière strophe de la pièce qui a paru dans le *Couvent*, page 54. Il a un peu raison. Il est certainement permis de préférer la jolie figure d'un petit enfant à la plus jolie

chanson, au plus beau chant de Noël, mais le poète pouvait s'exprimer d'une manière plus nette, plus précise. Cette franchise, nous l'espérons, de déplaira pas à notre correspondants."

Voilà une jolie découverte n'est-ce pas ? Parions que d'ici à la semaine prochaine, cet inventeur découvrira que nous avons eu raison de relever les autres citations qui émaillent notre dernier numéro.

LE PARFAIT HYPNOTISEUR.

L'hypnotiseur a-t-il bientôt un monsieur cossu, et sa profession sera inscrite au premier rang des professions libérales les plus enviées. C'est pour faciliter à mes contemporains en général l'accès de cette carrière que j'ai composé le petit catéchisme suivant, dont j'ai emprunté les matériaux aux bons auteurs.

Le néophyte y trouvera, en quelques courts aphorismes, les meilleurs moyens d'endormir le public, moyens dont ma plume de journaliste m'interdit malheureusement l'usage.

Q. La société comporte-t-elle une classification spéciale à emprunter aux lois de l'hypnotisme ?

R. Au point de vue de l'hypnose comme au point de vue simplement psychologique et moral, la société se divise en deux grandes catégories : les bons et les mauvais sujets, avec cette différence que dans le premier cas les mauvais sujets sont susceptibles d'amélioration, ce qui ne s'est jamais vu dans le second.

Q. Quels sont les signes distinctifs des deux catégories ?

R. Le bon sujet se laisse endormir au doigt et à l'œil, voire avec de bonnes paroles. Le mauvais sujet se dérobe à l'opérateur en lui faisant des niches. Il ne recule pas devant les gamarielles les plus irrévérencieuses. Au moment où l'opérateur le croira bien endormi, il lui fera des pieds de nez et lui décochera des noms d'animaux. Dans ce dernier cas l'opérateur devra répondre par un silence dédaigneux, une attitude ferme et digne.

Q. Moyens de provoquer le sommeil artificiel ?

R. La lecture à haute voix, quoique peu préconisée, est un moyen des plus efficaces et qui manque rarement son but. Un de mes amis, qui opère dans les salons académiques, a obtenu d'excellents résultats avec un article de la *Minerve*, une tirade de Tassé, un poème de Têtu et un concert d'Italiens. Il faut parfois se garder d'abuser de ce moyen, qui endort trop de monde à la fois.

Q. Quel serait le comble de l'habileté dans un hypnotiseur ?

R. Ce serait d'hypnotiser ses sujets au point d'arriver à les faire dormir sur un volcan.

Q. Parmi les bons sujets, il y en a-t-il de particulièrement aptes à contracter des habitudes de sommeil artificiel ?

R. Oui, les favoris de la gloire, parce qu'ils ne sont que trop portés à dormir sur leurs lauriers.

Q. Préceptes à suivre pour l'opérateur en voyage ?

R. Il n'y en a point pour celui qui voyage en chemin de fer. Mais les wagons étant souvent très mal fréquentés, l'opérateur pourra se servir de son art toutes les fois qu'il se trouvera en tête à tête avec un voyageur suspect. Il devra néanmoins, dans ce dernier cas, bien s'assurer de l'effet obtenu, avant de se livrer lui-même à un sommeil exempt de vigilance.

Un hypnotiseur de mes amis a payé fort cher une confiance trop grande en ses moyens. Il avait pour vis-à-vis, dans un compartiment de première, un monsieur très correct qui, après avoir subi pendant cinq minutes à peine le jet de feu de ses prunelles s'est mis à ronfler à poings fermés. (Les poings fermés sont, paraît-il, un indice important.) Là dessus mon ami s'était lui-même abandonné au sommeil, se promettant de réveiller son sujet au petit jour. Quand il rouvrit les yeux, il était seul ; l'hypnotisé avait disparu, emportant sa montre et son porte-monnaie.

Je me hâte d'ajouter que c'est le seul cas qui soit parvenu à ma connaissance, où la pratique de l'hypnotisme a été plus funeste à l'opérateur qu'à son sujet.

COUPS DE BEC

D'après une dédicace spéciale qui nous est adressé par notre correspondant de Berlin, (le *Canard* ne se refuse plus rien) Bismarck, ayant constaté que tous ses soldats sont plus myopes que des sauternes à l'huile, vient de donner l'ordre de distribuer des bétyles à toutes l'armée prussienne.

— Oh ! petits chiens allemands ! que vous devez être contents ! va s'écrier Lavigne en lisant cette nouvelle.

A dater du 1er Juin prochain, le *Monde* qui ennuie, continuera à être rédigé en charabia, entremêlé de patois anglais, pour le plus grand abrutissement de ses infortunés abonnés. Tous les mots français seront rigoureusement interdits.

RUE ST. JACQUES, 5 heures du soir.

Un gommoux à Gabrielle : — Salut, ô première rose du printemps ! Gabrielle (*mal embouchée*). — A lieu, dernier melon de l'année !

Chaque fois qu'on lui offre un verre de Picon, Patnaude refuse énergiquement sous prétexte que c'est l'amer à boire.

COUACS

— Au cercle des récidivistes, à la Nouvelle-Calédonie.

— Vous attendez des nouvelles de votre famille ?

— Non. Il me restait qu'une vieille tante et deux nièces. C'est même parce que je leur ai coupé le cou que je suis ici.

— Plus de deux cents théories ont été émises à propos des tremblements de terre et de leurs causes probables.

La plus originale est sans contredit, celle qui compare ces phénomènes à de vulgaires éternuements, causés par une sorte de bronchite terrestre.

Belle occasion, pour les fabricants de pâtes et pastilles pectorales de faire rapidement fortune !

Une portière qui vient de perdre son mari prie le propriétaire d'assister à l'enterrement :

— Monsieur, vous qui avez toujours été si bon pour lui, vous viendrez demain, n'est-ce pas ?

— Demain impossible, mais après-demain sans faute.

— A l'exposition annuelle de peinture :

— Comment, vous avez fait le portrait du colonel avec un bras de moins ?

— Je terminais le tableau en prévision de la guerre !

— La prudence des comierges, depuis la crime de la rue Montaigne.

— Mademoiselle Irma, s'il vous plaît ?

Laissez-moi d'abord prendre votre photographie pour le cas où vous l'assassinerez.

— Le docteur X... a des distractions plaisantes.

L'autre jour, une cliente se plaint d'un violent mal d'estomac :

— Que faut-il faire, docteur ?

— Voir un bon médecin, répond-il à la dame ahuris.

— Devant le juge d'instruction :

— Enfin, qu'avez-vous à dire pour prouver votre innocence ?

— Que, si j'étais coupable, on ne m'aurait pas arrêté.

M. Alphonse Karr veut que l'on appelle *bleuet* un bleu. Il s'insurge contre un de ses biographes qui lui a fait dire : "Les bleuts dans les blés."

— Non ! ce n'est pas vrai ! j'ai peut-être d'autres fautes à me reprocher, mais pas celle-là. Jamais de ma vie je n'ai écrit *bleut*, et, si ce mot barbare a été imprimé dans un ouvrage de moi, c'est une faute d'impression.

D'autres fautes n'est-il par charmant ?

M. Alphonse Karr ne nous dit pas comment on doit écrire coquelicot.

— Un mot de Rossini sur Wagner : Au milieu d'une conversation, quelqu'un lui dit :

— N'est-ce pas, maître, que tout au moins il est très fort comme science ?

— En effet, répondit Rossini qui n'avait soufflé mot jusque là. Les wagnériens s'apprêtaient à triompher.

— Et c'est là le malheur du maître continua l'auteur du *Barbier*. S'il ne savait pas du tout la musique, il ne pourrait pas en faire de mauvaise !

— L'âge des femmes :

— Il me semble, chère amie, que c'est bien quarante-six ans que nous avons toutes deux, car nous sommes nées la même année.

— En êtes-vous sûr ?

— Absolument.

— Oui, mais vous avez vieilli très vite, vous !

— Mme X... revient chez son marchand de parapluies.

— Monsieur, grand-tante, voilà une ombrelle de soie que j'ai achetée il y a quinze jours ; elle est absolument fanée.

— Je vois ce que c'est, fait graver et le marchand, vous l'aurez exposé au soleil !